

son visage inondé de sueur. C'était la gentille et pieuse Agnès, qui venait réveiller son père.

“ Père chéri, lui dit-elle en l'embrassant, il est onze heures et quarante minutes ; tout est prêt, et nous vous attendons. Vous serez émerveillé.”

Le commandant ouvrit les yeux, jeta un cri de terreur et regarda son enfant, d'un air effaré.

“ Agnès, ma chère Agnès ! est-ce toi ? murmura-t-il en sanglotant.

— Mais oui, c'est moi. Qu'avez-vous donc, cher père ?

— Ta mère ?... ton frère ?... L'équipage ?...

— Tous sont à la chapelle.”

Le capitaine prêta l'oreille un instant, puis il ajouta :

“ La tempête ne souffle donc point ?

— Mais non, dit Agnès en prenant la main de son père, et le brick vogue à pleines voiles sur la mer, une et calme, en ce moment, comme un lac.

— Oh ! mon Dieu, murmura le capitaine en essuyant la sueur de son visage, ce n'était donc qu'un rêve ! Merci, mon Dieu ! merci ! ” Et il se leva, et suivit sa fille jusqu'au salon, qu'il trouva éblouissant de lumière et parfumé d'encens.

Tout l'équipage, groupé autour de la crèche et de l'autel, assista, recueilli et prosterné, au sacrifice divin. Les matelots prièrent pour leur capitaine bien-aimé, et le capitaine implora les bénédictions du ciel sur ceux qu'il avait tant de fois conduits à travers les dangers, et qu'il aimait comme ses enfants.

La messe terminée, le commandant voulut serrer la main à chacun des matelots, et il le fit avec une expression de bienveillance toute particulière qui toucha tous ces vieux loups de mer ; et lorsque le second du navire vint, après tous les autres, offrir à son chef l'hommage respectueux de sa filiale affection, de son dévouement sans bornes, le capitaine Allard voulut l'embrasser, et des larmes de tendresse s'échappèrent de ses yeux, au souvenir de son rêve et de l'héroïque attachement de l'officier fidèle.

Le réveillon suivit cette admirable scène : il fut calme, il fut joyeux, comme une fête de famille.

Le capitaine voulut s'asseoir, avec sa femme et ses enfants, au milieu des matelots attendris, et l'on chanta les beaux vieux airs bretons.

Le lendemain, à la pointe du jour, le *Cormoran*, pavoisé, toutes voiles au vent, faisait son entrée dans le port de Saint-Nazaire, et l'équipage, réuni sur le pont, chantait à pleine voix, heureux et triomphant, le cantique de Noël.